

LE CARILLON

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

BUREAUX: - - - - - BOITE 35 B.-P. QUEBEC.

Ridemus carrente calamo. — Nous rions au fil de la plume

P. D. BILAUDEAU

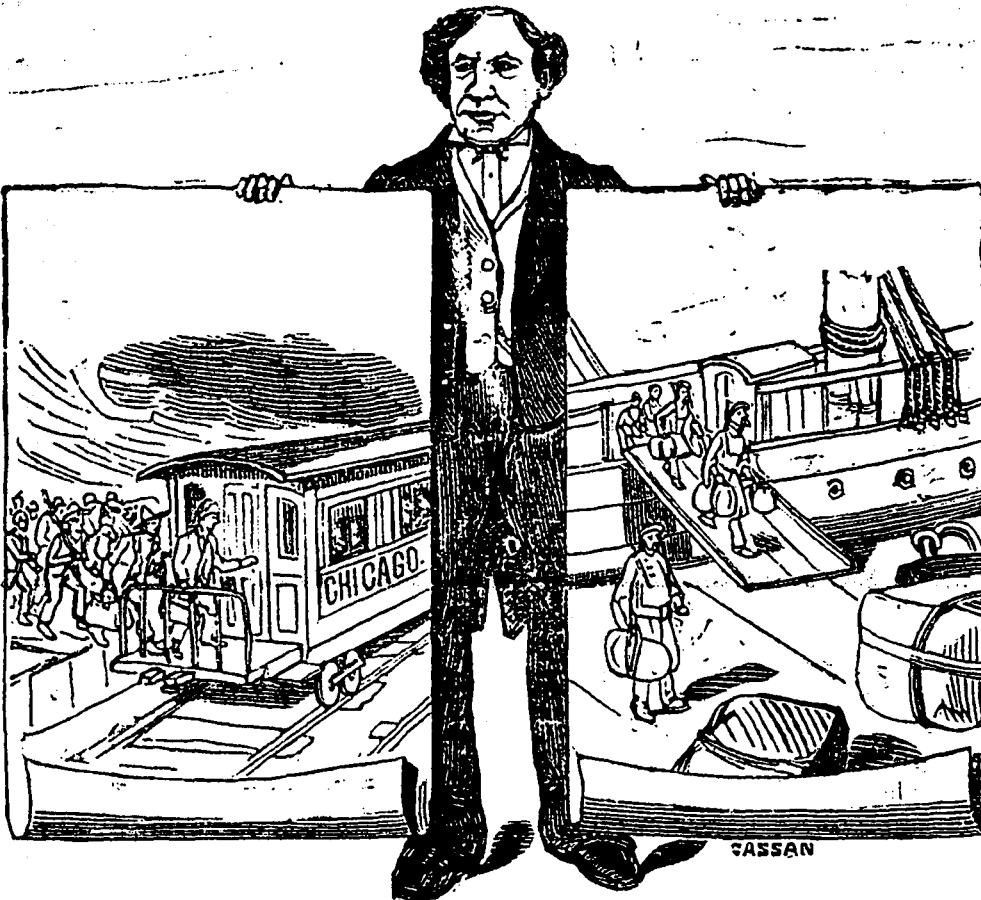
Redacteur-Propriétaire.

LA GRANDE POLITIQUE DE SIR JOHN A. McDONALD.

CONTRE.

“Chose triste à dire, pendant que les effets de la protection sont encourageants ailleurs, et que l'on se prépare déjà dans les grands centres commerciaux à une grande augmentation des affaires au printemps, Québec, le district de Québec, reste là dans le *statu quo*, on le quitte de tous côtés pour les Etats Unis.”

C'est ce que disait l'*Economiste* le jour du grand banquet d'Ottawa; de l'autre côté le lecteur lira ce que disait Sir John au même banquet. Les extrêmes ne se touchent pas toujours.



POUR.

“Nous voici de nouveau au pouvoir. Notre programme est de laisser le Canada aux Canadiens.

“Et ce qui montre, messieurs, combien vite notre commerce augmente, et combien, par nos efforts énergiques, nous attirons l'attention du monde sur nous, il n'y a qu'un mois, je recevais une lettre du Japon, signée par le gérant d'une ligne de trente-deux steamers faisant le service entre le Japon et Hong-Kong. Ce gérant offre moyennant un subside raisonnable d'établir une ligne entre le Japon et notre pays.”

Il ne manquait plus que cela: une importation de Chinois.

FEUILLETON.

AVENTURES EXTRAORDINAIRES

DU

BARON DE CRAC

(Suite.)

Je prie le lecteur de vouloir bien pardonner cette petite digression sur l'illustration de ma famille, qui, du reste, n'en avait pas besoin. Les De Crac sont nombreux dans le monde et connus de l'univers entier.

Mais chacun aime un peu à parler des siens quand l'occasion s'en présente et c'est une faiblesse dont je suis atteint comme la généralité des humains.

J'ose même dire que je me re-

procherai toute ma vie d'avoir négligé de le faire vis-à-vis d'une personne aussi distinguée et aussi bien née que vous mon cher lecteur.

IV

Cela dit, revenons à la ville de Chartres, que nous avons laissée bien loin derrière nous et disons qu'en sortant de chez mon ami le marquis de Sincère, je dirigeais mes pas vers la vieille route de Paris pour aller faire une partie de chasse dans les plaines de la Beauce, chez un de mes amis, qui habite l'un des rares châteaux de la contrée.

Déjà, j'avais franchi les dernières maisons de la ville, lorsque je vis devant moi une pie dans le plus piteux état.

J'en eus compassion et lui dis avec bonté: *Tu es bien seupie ma pauvre margot.*

Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque je l'entendis me répondre aussitôt d'un air lamentable: *Dame, puisque j'ai été malade.*

Je pris aussitôt ma pie que je portai chez mon ami le gentilhomme campagnard Beauceron, qui la fit aussitôt traiter par son médecin.

Elle est aujourd'hui parfaitement rétablie et fait les délices de la brillante société qu'il reçoit dans son château.

Sa conversation est des plus attrayantes; elle parle littérature, politique, sciences et arts, etc.; c'est elle qui prétend qu'en fait de sciences il y a des idées qui sont creuses sans être profondes.

En fait de philosophie, elle admet deux sortes de galimathias:

le simple et le double; le simple est celui que l'auteur comprend et que le public ne comprend pas et le double celui qui n'est compris ni de l'auteur ni du public.

Elle disserte admirablement sur les révolutions du globe, et refuse d'admettre avec le savant M. Figuière l'existence d'un feu central, parce que, dit-elle, si on trouvait dans l'intérieur de la terre une chaleur de 195,000 degrés, et que cette chaleur envoyât de la boue et de la terre meuble, il en faudrait au moins 600,000 pour cuire la porcelaine, et ma pie, qui a du bon sens ne peut croire qu'il en faille autant aux porcelainiers de Sèvres pour cuire la leur.

Toutefois, comme elle est bonne pie et qu'elle ne voudrait pas avancer un fait qui ne fût parfaitement constaté, elle se propose d'en con-

LE CARILLON

Québec, 13 Décembre 1879.

Remarques Importantes.

La circulation du *Carillon* augmente rapidement malgré toutes les difficultés que nous avons à surmonter, et en dépit de l'influence malveillante d'un agent de journaux comiques à Québec.

Ce monsieur, qui a l'agence de deux ou trois feuilles humoristiques, refuse ces journaux, le samedi, aux petits garçons, qui ont eu le malheur, suivant lui, de vendre le *Carillon* la veille.

C'est un procédé peu délicat mais qui ne nous surprend pas; nous connaissons le particulier.

Nous allons y faire attention, et si pareil fait se renouvelle, nos lecteurs apprendront des choses étonnantes sur son compte. Qu'il se tienne pour averti.

Pour éviter bien des petits désagréments de ce genre, à l'avenir notre journal paraîtra le samedi.

Le *Carillon* qui a maintenant un tirage d'au delà de 7,000 offre un grand avantage aux personnes qui désirent annoncer.

Considérant que c'est le seul journal du genre que nous ayons à Québec, nous espérons que MM. les marchands et autres qui désirent un agent de publicité voudront bien nous encourager en nous donnant une part de leur patronage.

Dorénavant nous ne reprendrons plus les numéros non vendus. En conséquence nos agents voudront bien ne demander que juste le nombre de copies dont ils pourront disposer.

Nous adressons le présent numéro à un grand nombre de personnes que nous espérons voir devenir nos agents.

Le prix du *Carillon* à la douzaine est de 8 centins payable toutes les quatre semaines.

ACTUALITES

Il fait si froid au Canada, qu'on croit dans certaines parties de l'Europe, que les sermons vont se geler sur les murs des églises, pour ne dégeler qu'au printemps suivant.

Une dame voulant aller de la Basse-Ville à St-Roch prend les chars urbains.

Son beau-frère qui l'accompagne veut causer, rire, etc. Peine perdue, la dame ne répond mot.

Rendu à destination on *débarque*.

—C'est drôle ces chars, ont la dame, qui se décide enfin à rompre un silence si peu dans les habitudes de son sexe.

—Comment cela ?

—Oui, on ne peut pas même parler ni rire.

—Et pourquoi donc ? demande le beau-frère, de plus en plus agacé.

—N'avez-vous pas vu l'affiche : *No smoking*, il ne faut pas se moquer.

Voilà qui est agir assez libéralement avec l'anglais, qu'en pense le lecteur ?

— Lui sur la porte d'un *retiro*.
Ceux qui font affaires dans ce bureau sont priés de ne pas laisser de change sur le comptoir.

Trop d'obéissance.

Quand j'avais huit ans, elle en avait quatre Pour affirmer mes droits de garçon, Je me permottais, souvent sans la battre, De la rudoier de belle façon.

Alors elle allait chercher sa famille Pour qu'à ma colère on mit le holà. "Monsieur, embrassez la petite fille.

(Dit un jour son père) et puis aimez-là ! " L'aimer ?.....J'obéis quand on me com-

Docile, à l'aimer je me résolus. Oui ; mais, à présent, la petite est grande Ce sont les parents qui ne veulent plus.

Annonces Drolatiques.

M ROUSSILLON, 37, petite rue Saut-au-Matelot, retenu chez lui par une maladie de la moelle épinière, possède un moyen infailible pour la destruction complète des punaises. Seulement comme il ne peut pas sortir, il prie les personnes qui auraient des punaises à lui confier, de les lui apporter, tous les jours, de 3 à 4 heures ; il s'empressera de les tuer devant les personnes qui voudraient bien l'honorer de leur confiance.

Nota.—Il n'est pas nécessaire d'essuyer ses pieds avant d'entrer.

UN JEUNE HOMME dernièrement sorti de prison pour vol, demande à faire connaissance d'une dame jouissant de quelques économies et d'une maladie de poitrine fort avancée.—Faute de pouvoir faire mieux, il la soulagerait de ses économies.

UNE DEMOISELLE dont le cœur a été un hôtel où plus d'un passant fut hébergé désirant faire un retour sur elle-même demande à épouser pour le bon motif un jeune

homme riche et muet, seul moyen de le voir garder le silence sur sa vie passée.—Elle apporte à son mari des égards, un étui à lunettes et une toux chronique.

A nos Correspondants.

Durant notre absence prolongée les lettres se sont accumulées en grand nombre et malgré la meilleure volonté nous n'avons pu encore répondre à toutes. Mais que nos correspondants ne s'en fâchent pas, ils seront satisfaits sous peu.

M. P. A. C.....St. Sauveur. Nous accepterons avec plaisir tout ce qu'il vous plaira de nous envoyer dans le genre exprimé par votre lettre.

M. Elz, O.....Hébertville. Merci pour votre double envoi. Nous serons toujours heureux de publier ce que vous nous ferez parvenir.

Tragedie en un Acte devant être jouée prochainement par l'Association Dramatique.

PERSONNAGES.

LE DOCTEUR
LUCAS

(La scène se passe à N.D. de Beauport)

Scène Première.

LUCAS.

Salut m'sieu le docteur.....Il y a s'au moins quinze jours que je n'dormions point ; je n'fais que m'retourner dans mon lit, sans reposer un brin. La *famme* a m'dit comme ça : " Va voir m'sieu le docteur, c'est un savant, il te donnera un remède pour sûr." Et m'voilà.

LE DOCTEUR, lui tâtant le pouls : Hum ! hum ! ça n'est rien. Tu prendras dans ta soupe une once d'huile de ricin et tout sera dit.

Scène deuxième.

Deux jours après.

LUCAS.

Salut ben, m'sieu le docteur..... J'avons pris vot' ricin ; mais c'est pus pire que jamais. J'n'avons pas clos l'œil ces deux jours-ci.....La *famme* elle dit comme ça.....

LE DOCTEUR

Hum ! hum ! montre-moi ta langue. Hum ! hum ! la langue est chargée, les yeux sont injectés de sang.....Hum ! il n'y a pas à hésiter.....tu vas te poser dix sang-

férer avec le directeur et les ouvriers de cet établissement et d'inviter M. Figuiet à assister à la conférence, dont il sera prié de vouloir bien rédiger le procès-verbal.

Ma pie se propose, à cette occasion de lui adresser plusieurs questions, auxquelles elle pense qu'il voudra bien répondre ; notamment eelle-ci :

Puisque, par la raison que le soi-disant feu central vomit du granit, on en conclut qu'il en élabore dans son sein, n'en devrait-on pas conclure également que, puisqu'il vomit aussi du pétrole, il en élabore de même dans son sein ?

Or, s'il en était ainsi, comment se ferait-il par exemple, que 195,000 degrés de chaleur élaborassent une chose dont la chaleur contenue dans une simple allumette chimique détruirait cent millions de fois le volume du globe ; comment se ferait-il que la chaleur détruirait à la surface du globe ce qu'elle élaborerait dans son sein.

Enfin, si ce jaune d'œuf central, se dit ma pie, élabore du granit et du pétrole, ne doit-on pas en conclure aussi qu'il élabore l'eau qu'il jette en colonne et non en vapeur par les geysers d'Islande.

Mais je vous vois sourire, mon cher lecteur, à cette idée, que le feu pourrait engendrer de l'eau. Et pourquoi pas, je vous prie ; il faut que vous soyez bien neuf pour ne pas comprendre un semblable fait.

Ouvrez plutôt le livre de M. Figuiet, intitulé. *La terre avant le déluge*, Paris 1863, page 57, à la fin de l'article intitulé période dévoniennne. Vous y lirez des choses vraiment surprenantes à ce sujet. Je commence l'article suivant par une citation.

V

" A partir de la période dévoniennne, la chaux fit irruption sur le globe, entraînée à l'état bicarbonate soluble dans des eaux de sources. Pendant cette époque si reculée, les fractures et dislocations de l'écorce solidifiée du globe étaient extrêmement fréquentes.

" Ce n'était pas seulement du granit liquéfié, qui s'épanchait à travers les énormes pentes, qui, partout écaillaient profondément le sol ; il s'en échappait aussi des eaux bouillantes, tenant en dissolution du bicarbonate de magnésie.

" Des véritables fleuves calcaires s'échappaient ainsi de l'intérieur du globe, ce grand et inépuisable réservoir qui a fourni tout ce que la surface de la terre présente aujourd'hui à nos regards."

A continuer.

sues à chaque cheville et tu seras débarrassé.

Scène troisième.

Trois jours après.

LUCAS.

C'est encore moi, m'sieu le docteur. Ah ! j'suis mort, c'est fini !... j'avons pu qu'à me jeter dans la grande mare. Tous vos drogues, tous vos sangsues n'y font rien, — j'doignons moins que jamais.....

La femme.....

LE DOCTEUR.

Hum ! hum ! c'est singulier !... Qu'as-tu donc, mon gargon ?

LUCAS, pleurant,

Eh ! m'sieu le docteur, j'crois j'avons des punaises !....

(La taille tombe.)

—000—

Moyen de s'assurer si l'on se coupe en se rasant si l'on n'a pas de miroir.

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduisez le pouce gauche dans la bouche, de manière, en repoussant les chairs de la joue, à faciliter le feu du rasoir et vous commencez à vous raser.

Si tout à coup vous sentez une douleur au pouce, et qu'en le retirant de la bouche vous y voyez une entaille sanglante.....vous pouvez être sûr, même sans miroir, que vous vous êtes coupé la joue.

Nota.—Ce moyen ne peut-être employé par les gens manchots du bras gauche.

Comment salue chaque Nation.

Les formules de salutation employées par chaque peuple ont, sous leur aspect banal, quelque chose de caractéristique et d'intéressant à observer.

En Orient, ces formules ont toutes une tournure biblique, sereine, patriarcale. On y reconstruit l'immobilité de ces nations pastorales et guerrières, restées en dehors de tous les progrès de l'humanité.

Presque toutes ont pour point de départ le sentiment religieux, et presque toutes souhaitent la paix à celui à qui elles s'adressent.

Le mot salut vient de l'Arabe *shalom* ou *shalem*, (paix). On retrouve ce mot dans Jérusalem.

L'Arabe salue ainsi :—*Puisse ta matinée être bonne !—Que Dieu t'accorde ses faveurs !—Si Dieu le veut tu es bien.* Le fanatisme se devine dans cette dernière formule.



M. CHS. THIBAUT ÉCLAIRANT LES INFIDÈLES.

Comme membre du comité d'éclairage de la ville de Montréal, il voulait faire poser deux reverbères auprès de l'église Presbytérienne, mais n'ayant pu en obtenir qu'un, il croit pouvoir y suppléer par sa propre lumière qu'il tient à la main.

Les Turcs saluent souvent en disant : *Puisse ton ombre ne jamais diminuer.* Voilà des saluts qui ne peuvent être prononcés que dans les pays du soleil. Un anglais n'aura jamais l'idée de vous souhaiter une belle ombre.

Le climat de l'Égypte est fiévreux. La transpiration y est nécessaire à la santé. Aussi l'Égyptien qui vous rencontre vous demande : *Comment va la transpiration ?*

Avez-vous mangé votre ?... Votre estomac est-il en bon ordre ? vous demande le Chinois en vous abordant. Inquiétude touchante qui ne peut être comprise que chez un peuple gourmand.

Réjouis-toi ! vous dit le Grec ancien. Salut charmant qui ne peut éclore que dans cette riche contrée.

Les Romains, ceux d'autrefois, robustes, infatigables, laborieux, avaient des saluts énergiques, exprimant la force et l'action. *Salve, (sois fort, soit en bonne santé ;)* et *Quid agis ? (Que fais-tu ?)*

Les Génois du moyen-âge disaient : *Sanita et Guadagno, (Santé et soit en gain,)* salut du peuple actif et commerçant.

Le Napolitain dévôt vous dit : *Crescite in santitii. (Croissez en sainteté ;)* et le Frimontain : *Je suis votre esclave.*—Le Come sta de presque toute l'Italie indique la nonchalante, le *far niente.*

L'Espagnol, grave, hautain et nonchalant, vous souhaite *Buenas tardes, señores ! (Bonsoir, seigneur !)* à quoi on répond ; *A la orden de Vd. (prononcez de usted pour de vuestra merced,)* aux ordres de votre seigneurie.

Cet autre salut espagnol : *¡aya Vd con Dios ; señor caballero ! (Allez avec Dieu, seigneur !)* indique le mélange du respect de soi et du sentiment religieux.

La salutation ordinaire de l'Allemand est *Wie geht's. (Comment va-t-il ?)* Cet il a quelque chose de vague qui indique le caractère rêveur de l'Allemand.

Pour dire adieu, l'Allemand dit : *Leben sie wohl, (Vivez bien,)* formule qui indique sa nature pacifique et ami des douceurs de l'existence.

Le Hollandais voyageur vous demande : *Hoe waart's-ge ? (Comment voyagez-vous ?)* le Suédois vous demande ; *Hur mar ni ? (Comment pensez-vous ?)* qui indique l'activité, tandis que le Danois, plus placide, emprunte la formule allemande : *Lev-vel (Vivez-bien.)* Une des formules des Polonais est : *Czy-vesol ? (Es-tu gai ?)*

Les Anglais ont la formule : *Good bye, corruption de God be with ye. (Dieu soit avec vous)* et quelques autres ; mais celle qui caractérise le mieux le caractère anglais c'est le : *How do you do.* Comme l'activité anglaise est peinte dans

cette demande, où le mot faire est répété deux fois ! Rien de plus caractéristique, de plus vif, de plus remuant.

Le *Comment vous portez-vous ?* les Français est également remarquable. Le Français est plus actif que laborieux, plus ardent, plus passionné qu'occupé.

Aussi pour lui le principal n'est pas de faire, c'est d'aller, de se porter, de se montrer. Il y a dans ce mot : *Comment vous portez-vous ?* quelque chose qui caractérise la démarche, l'air ouvert, le visage affable du Français.

Le Canadien devrait avoir une formule qui en quelque chose des deux grandes nations auxquelles il a appartenu tour à tour, une formule qui tint le milieu entre le Français et l'Anglais.

Cependant il n'en est rien. Le Canadien a une manière propre de saluer qui caractérise bien son air narquois et plein de malice : *Vous êtes bien ?* demande-t-il prêt à prendre une attitude gaie ou triste suivant la réponse.

Maintenant il ne nous reste plus qu'à dire au lecteur courageux qui nous a suivi jusqu'au bout : Portez-vous bien.

—:o:—

DING-DONG.

Un diseur de bonne aventure qui rendait ses oracles en plein air, fut un jour arrêté et traduit devant le tribunal de police correctionnelle.

—Tu sais donc lire dans l'avenir ? lui dit le juge, homme de beaucoup d'esprit, mais par trop goguenard pour un magistrat.

—Oui, votre honneur ; répondit gravement le sorcier.

—En ce cas, tu sais quel est le jugement que nous allons prononcer ?

—Certainement.

—Eh bien, que l'arrivera-t-il ?

—Rien.

—Tu es sûr ?.....

—Que vous allez m'acquitter.

—T'acquitter ?

—Sans doute.

—Et pourquoi ?

—C'est que si vous aviez dû me condamner, vous n'auriez pas ajoutée l'ironie au malheur.

Le juge déconcerté se tourna vers son greffier, et le sorcier fut acquitté.

—000—

AGENCE DE MONTRÉAL.

M. Arthur P. Godin, No. 30, rue St.-Vincent, est le seul agent autorisé du "Carillon" à Montréal.

